Comment je pourrais devenir fan de sumo
Les scandales du sumo lui attirent une plus grande exposition médiatique

par Andy Williams

La plupart des nouveaux arrivants au Japon sont submergés par les mêmes avant-goût de la culture japonaise que tous leurs prédécesseurs ont pu expérimenter. Nos sens sont absorbés par la prise de conscience que la cuisine japonaise n'est pas uniquement composée des seuls sushi. Les emblématiques créations en matière de jeux vidéos et d'innovations technologiques et les productions apparemment infinies de dessins animés, incarnées par les outrances d'Akibahara, nous laissent sans voix devant un spectacle à nul autre pareil dans nos pays d'origine. Il y a ensuite toute la mystique qui environne toujours le code bushido des guerriers samurai et trouve sa survivance chez les décriés autant qu'idolâtrés yakuza, une autre institution japonaise sans équivalent.

La lutte de sumo est également une vision très particulière aux yeux des non-initiés – dont je suis sans surprise un membre clair et net. En dépit de son association étroite avec la culture japonaise shinto, le sumo souffre de l'impression inculte qu'il s'agit d'un sport de gros qui se repoussent, point, et que la plupart des étrangers à qui l'on demanderait le nom d'un lutteur professionnel de sumo avancerait sans doute celui d'E-Honda, le personnage de fiction de Street Fighter créé par Capcom. Pour un aficionado, cette vision naïve peut apparaître offensante ou à tout le moins une preuve d'ignorance crasse. Dans la population japonaise, le sumo est surtout vénéré par la frange la plus âgée de la population en tant que tradition et sport typiquement japonais, tout comme une pratique culturelle qui rend hommage aux traditions vacillantes du Japon ; alors même que dans le même temps, la marche du Japon dans la modernité et les innovations attire les jeunes vers des plaisirs plus globalisés et modernes.

Comparativement, la popularité du sumo est peut-être limitée par son style intentionnellement nippon et sa forte identité culturelle, tandis que le football, sport créé sans profondes racines religieuses et culturelles, est un sport dont le monde entier s'est emparé. Mais il serait vain de vouloir les comparer. Toutefois, j'imagine que beaucoup de nouveaux venus au sumo dont l'éveil à ce sport est récent y sont venus suite à la récente série de controverses qui ont attiré les projecteurs sur ce sport, pour de bien mauvaises raisons. Mais les controverses ont le mérite de poser un certain nombre d'interrogations chez ceux qui ne s'y intéressaient pas, comme l'ont montré aussi bien les récentes allégations de matchs truqués qui se sont abattues sur l'équipe nationale pakistanaise de cricket, donnant un nouveau souffle au concept que toute publicité est une bonne publicité.

Que cela soit à propos de combats truqués, d'activités illicites de paris liées au monde de la pègre ou de cas mis en lumière de mauvais traitement à l'entraînement, qualifiés de « bizutage » - tous ces points ont mis le sumo sur les unes des quotidiens et ont amené un intérêt plus grand, même si cela reste un peu imperceptible – dans ce sport. En tant que nouveau venu au sumo, cette introduction dans le sport m'a mis au jour la face cachée et exposé crument une version pas nécessairement reluisante de sa pratique actuelle. Mais regarder le sumo peut être hypnotique, et je me trouve presque à contre-coeur à connaître des difficultés à lâcher l'écran de mon regard, un effet semblable à celui que le snooker peut avoir sur beaucoup de ceux qui le regardent.

Le fanatique passionné de sumo pourra trouver que ces couvertures font plus de mal que de bien au sumo. Cela dit, pour le newbie ignorant, les mêmes couvertures sont une occasion de prendre conscience de l'existence de ce sport inconnu et de commencer à s'y intéresser. Chercher à savoir si au final c'est bon pour ce sport en général serait toutefois une vaine entreprise, dans laquelle je ne m'aventurerai pas.

© SFM October 2010